



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

FIL

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

plaisir, par la délicatesse, la légèreté & le naturel qui y regnent. Sa fable sur-tout intitulée *Ulyffe & les Syrenes*, est très-estimée.

FIEVRE, déesse adorée par les Romains, particulièrement dans les provinces où les fièvres étoient fréquentes & dangereuses. On lui dressoit des autels avec les inscriptions les plus flatteuses. C'est ainsi qu'on lit sur un ancien monument à Ostrohow en Transilvanie :

FEBRI DIVÆ,  
FEBRI SANCTÆ,  
FEBRI MAGNÆ.

FIEUX, (Jacques de) entra de bonne heure dans l'état ecclésiastique, & fut docteur de la maison de Navarre. Son talent pour la prédication le rendit célèbre, & lui mérita l'évêché de Toul, auquel il fut nommé en 1676. Il y publia l'année suivante des *Statuts Synodaux*, qui depuis ont servi de règle en cette église; & fit de fréquentes visites dans son diocèse, toujours avec grand fruit. Son zèle, sa douceur, son éloquence, lui gagnèrent tous les cœurs. Ce digne pasteur fut reçu par-tout comme il méritoit, avec des témoignages unanimes d'estime & de confiance, sur-tout dans la Vosge, où l'on n'avoit point vu d'évêque de mémoire d'homme. M. de Fieux avoit une sagacité singulière pour la décision des cas de conscience, & il publia en 1679 un *Ecrit sur l'usure*, très-estimé, qui fut principalement utile dans son diocèse, où ce vice avoit jeté de profondes racines. Il mourut à Paris dans les sentimens de la

plus tendre piété, qui avoit présidé à tous ses travaux.

FILANGIERI, (Gaëtan) gentilhomme de la chambre du roi des Deux-Siciles, & conseiller au département des finances, mort à Naples en 1788, à la fleur de son âge, est auteur de *la Science de la Législation*, en italien, dont on a donné une traduction françoise; Paris, 1786, 2 vol. in-8°. Les maximes philosophiques qu'il a répandues dans cet ouvrage, lui ont fait une prompte réputation dans un certain monde. Si l'on excepte quelques passages sur le despotisme des rois & les abus du gouvernement militaire, on peut dire que ce n'est qu'une répétition de ce qu'on voit ailleurs, à quelques paradoxes près qui sont propres à l'auteur. Et dans le fait, que peut-on dire de nouveau sur une matière telle que la législation, sans se perdre dans des spéculations hasardées & dangereuses? « Ne comprendra-t-on jamais, dit un vrai politique, combien il est dangereux dans un état de souffrir que des hommes sans mission, souvent sans talent & sans lumières, déclament à tort & à travers contre les usages reçus, contre les anciens établissemens, frondent ce qu'il y a de plus respectable, soulent aux pieds tous les principes, sous le prétexte de s'élever contre les abus, & de détruire les préjugés. Le public toujours avide de nouveautés, toujours disposé à confondre la témérité & l'audace avec le génie, toujours dupe de l'emphase & des promesses

» des charlatans, se persuade  
 » aisément que des hommes  
 » qui jugent & qui condamnent  
 » avec tant de hardiesse, ont  
 » des vues supérieures, & que  
 » nos ancêtres n'avoient pas le  
 » sens commun; il se pénétre  
 » des idées & des maximes de  
 » ces réformateurs, d'autant  
 » plus flattées, qu'elles pa-  
 » roissent neuves; & quel mal  
 » n'en résulte-t-il pas pour la  
 » nation?» En 1788, il parut à  
 Paris trois autres volumes de  
*la Science de la Législation*. Ces  
 trois volumes posthumes res-  
 semblent parfaitement aux au-  
 tres, à cela près que l'auteur  
 devenu plus constant, plus  
 hardi, déguise moins certaines  
 opinions, que le crédit toujours  
 croissant du philosophisme lui a  
 paru rendre plus aisément ad-  
 missibles. Il y a de bonnes cho-  
 ses, il y en a beaucoup de mau-  
 vaises. Le nombre de celles-ci  
 est encore allé en croissant dans  
 les 7 & 8e. volumes, publiés à  
 Paris en 1791. Il y regne de plus  
 un ton de morgue & de vrai  
 fanatisme, une légèreté & une  
 inconséquence d'idées, & tant  
 de spéculations creuses, dan-  
 gereuses, tyranniques & im-  
 praticables, qu'on est fondé de  
 douter que ce soit réellement  
 une suite & une traduction de  
 l'ouvrage italien, & de présu-  
 mer que c'est plutôt la pro-  
 duction de quelque démocrate  
 Parisien, dont la tête n'aura  
 pu conserver une organisation  
 saine au milieu des mouvemens  
 de la révolution.

FILASTRE, (Guillaume)  
 évêque de Tournay dans le 16e.  
 siècle, dont nous avons une  
 espèce de *Chronique*, que les  
 curieux de tout ce qui con-

cerne l'Histoire de France re-  
 cherchent encore, quoique su-  
 rannée. Elle fut imprimée l'an  
 1517, en 2 vol. in-fol. On a  
 encore de lui: *La Toison d'Or*,  
 Paris, 1530, 2 vol. in-fol.

FILCHIUS, (Benoît) né d'une  
 famille noble de la Grande-  
 Bretagne, fut élevé dans les  
 principes du calvinisme & atta-  
 ché à la secte puritaine. Rendu  
 à Paris dès l'âge de 24 ans, il  
 y abjura cette secte, qui ne  
 faisoit que de naître, pour ren-  
 trer dans la religion de ses pe-  
 res, que ses compatriotes n'au-  
 roient jamais abandonnée, si,  
 comme lui, ils avoient eu le  
 courage de se déterminer en  
 faveur de la vérité, contre l'in-  
 térêt de leurs propres passions.  
 Son grand amour pour la vertu  
 lui fit embrasser dans cette  
 même ville, l'ordre austère des  
 Capucins; après quoi il repassa  
 dans sa patrie en 1559, dans  
 le dessein d'y rétablir la vraie  
 Religion: mais les hérétiques  
 ayant découvert son état & ses  
 vues, le défererent à la reine  
 Elizabeth, qui le retint dans  
 une étroite prison, pendant l'es-  
 pace de trois ans, après les-  
 quels Henri III, roi de France,  
 obtint son élargissement, le fit  
 revenir à Paris, & l'honora de  
 sa bienveillance particulière.  
 De là jusqu'à sa mort, le P.  
 Benoît composa plusieurs ou-  
 vrages, analogues à son zèle,  
 à sa piété & à ses lumières,  
 tels que: *I. Regula perfectionis*,  
*continens breve ac lucidum com-  
 pendium totius vitæ spiritualis*,  
 &c. Cet ouvrage écrit d'abord  
 en anglois, puis traduit en fla-  
 mand & en françois, fut mis  
 aussi en latin par l'auteur lui-  
 même, quelques années avant

sa mort : il s'en fit successivement plusieurs éditions à Rome, Paris, Lyon, Viterbe & ailleurs. II. *Soliloquium pium & grave*, &c., dans lequel il explique les motifs de sa conversion. III. *Liber variorum exercitiorum spiritualium*, &c., Viterbe, 1608. IV. *Equus christianus*, &c., 2 vol. in-12, Paris, 1609. M. Thayer, ministre protestant, nouvellement converti à la Religion Catholique, fait le plus bel éloge de cette production, qui n'a pas peu contribué à le ramener dans le sein de l'Eglise. Voyez la *Relation de la conversion de M. Jean Thayer*, 4e. édition, Liege, 1789, pag. 18, & le *Journal historique & littéraire*, 1er. février 1789, pag. 174.

FILESAC, (Jean) docteur de Sorbonne & curé de S. Jean-en-Greve, mourut à Paris sa patrie, doyen de la faculté de théologie, en 1638. Il a composé plusieurs ouvrages sur des matières ecclésiastiques & profanes, remplis d'une érudition affommante. Ce n'est qu'un tissu de passages, qu'il joint les uns aux autres par quelques réflexions, sans beaucoup d'ordre ni de méthode. Il passe du sacré au profane, fait de longues digressions écrites très-durement, & lasse son lecteur en l'instruisant. Ses principaux ouvrages sont : I. *Un Traité de l'autorité des Evêques*, Paris, 1606, in-8°. II. *Un autre du Carême*. III. *De l'Origine des Paroisses*. IV. *Des Traités de la Confession auriculaire*, de l'Idolâtrie & de l'Origine des anciens Statuts de la Faculté de Paris, &c. Ils sont réunis sous

le titre d'*Opera pleraque*, Paris, 1621, in-8°.

FILICAIA, (Vincent de) poète Italien, sénateur de Florence sa patrie, né en 1642 & mort en 1707, fut membre de l'académie de la *Crusca* & de celle des *Arcades*. Ses Poésies, publiées en 1707, in-fol., par son fils, réimprimées à Venise, 1747, 3 vol. in-12, sont délicates, & respirent le ton d'un homme qui vit dans le grand monde. Il n'étoit pas riche : Christine, reine de Suede, sachant qu'il avoit de la peine à faire subsister sa famille, lui fit du bien ; & sa générosité fut d'autant plus louable, qu'elle voulut qu'on l'ignorât entièrement. Voyez l'éloge de ce poète dans les *Vies des Arcadi* de Crescimbeni.

FILLASSIER, (Maïin) prêtre Parisien, mort en 1733, à 56 ans, fut curé de campagne, & ensuite chapelain des Dames de Miramion. Il est auteur d'un ouvrage plein d'onction, intitulé : *Sentimens chrétiens, propres aux Personnes infirmes*, in-12. Ouvrage qui n'est composé que de passages de l'Ecriture & des Peres. Le P. Bouhours en avoit donné un semblable, tiré exclusivement de l'Ecriture-Sainte.

FILLEAU, (Jean) professeur en droit & avocat du roi à Poitiers, mort en 1682, est principalement connu par sa *Relation juridique de ce qui s'est passé à Poitiers touchant la nouvelle Doctrine des Jansénistes*, imprimée par le commandement de la reine, Poitiers, 1654, in-8°. C'est dans le second chapitre que l'on trouve l'anecdote connue sous le nom de *Projet*

de Bourfontaine. Filleau raconte que six personnes qu'il n'ose désigner que par les lettres initiales de leurs noms, s'étoient assemblées en 1621, pour délibérer sur les moyens de renverser la Religion & d'élever le déisme sur ses ruines. On a imprimé en 1756 : *La Réalité du projet de Bourfontaine*, 2 vol. in-12 : ouvrage auquel on a opposé : *La Vérité & l'Innocence victorieuses de la Calomnie, ou Huit Lettres sur le projet de Bourfontaine*, 1758, en 2 vol. in-12. Le plus fort argument employé dans cette réfutation, est que la *Réalité* a été brûlée par arrêt du parlement de Paris du 21 avril 1758; mais l'auteur (D. Clémencet) ne songeoit pas que les *Provinciales* avoient été brûlées par arrêt du parlement de Provence, du 9 février 1667. Quoi qu'il en soit, la *Réalité*, mal à propos attribuée au P. Patouillet (voyez ce mot) a été réimprimée plusieurs fois, traduite en latin sous le titre de *Veritas consilii Burgofonte initi*, en allemand, en flamand, & autres langues. Dans les dernières éditions, on trouve une longue réponse aux *Huit Lettres*. La meilleure édition est celle de Liege, 1787, 2 vol. in-8°. « La postérité » ayant sous les yeux les évé- » nemens qui lui sont réservés, » jugera peut-être mieux que » nous, si ce projet a existé ou » non ». Voilà ce que nous disions en 1783. Ces événemens n'étoient pas bien loin. Peu d'années après on vit le jansénisme intimement uni au philosophisme, transmettre à celui-ci ses erreurs propres, & ce fanatisme de secte qui porta la dévasta-

tion dans l'Eglise de France. Un auteur moderne a porté de la *Réalité*, le jugement suivant :  
 » Je suis loin de garantir toutes  
 » les conjectures, combinai-  
 » sons & rapprochemens de  
 » l'auteur. Quoique l'ensemble  
 » présente un tableau frappant,  
 » & que les événemens ne  
 » soient que trop propres à lui  
 » concilier la confiance des lec-  
 » teurs, je crois néanmoins que  
 » l'auteur a trop légèrement  
 » désigné quelques coopéra-  
 » teurs de cette œuvre d'abord  
 » si mystérieuse, & aujourd'hui  
 » si manifeste dans ses effets.  
 » Des liaisons d'amitié, ainsi  
 » que des démarches, ou écrits  
 » inconsiderés, ne fussent pas  
 » pour accuser ces intentions,  
 » sur-tout dans un tems où le  
 » véritable esprit de la secte  
 » étoit peu connu, & où les  
 » gens de bien ont pu être les  
 » dupes des apparences (voyez  
 » ARNAULD Henri). Quant  
 » aux six principaux acteurs,  
 » dont il est question dans le  
 » projet, nous en abandonnons  
 » le jugement à ceux qui au-  
 » ront combiné sans préven-  
 » tion leurs ouvrages & leur  
 » conduite, avec la tâche res-  
 » pective que la *Relation* de  
 » Filleau leur attribue » (voyez  
 » JANSENIUS, MONTGERON,  
 » PARIS, &c.). On a encore de  
 » Filleau : I. *Les Arrêts notables*  
 » *du Parlement de Paris*, 1631,  
 » 2 vol. in-fol. II. *Les Preuves*  
 » *historiques de la Vie de Sainte*  
 » *Radegonde*. III. *Traité de l'U-*  
 » *niversité de Poitiers*.

FILLEAU DE LA CHAISE,  
 voyez CHAISE (Jean de la).

FILLIUCIUS, (Vincent)  
 Jésuite, né à Sienne en 1516,  
 enseigna la philosophie, les ma-

thématiques, la théologie, fut pénitencier à Rome, & casuiste en chef du saint-office. Il mourut en 1622. On a de lui des *Questions Morales*, Lyon, 1633, où il paroît quelquefois enseigner une morale trop indulgente.

**FINÉ**, (Oronce) né à Briançon en Dauphiné l'an 1494, fut choisi par François I pour professer les mathématiques au college-royal. Il avoit beaucoup de génie pour la mécanique: il fit une horloge d'une singulière invention. On a de lui plusieurs Ouvrages de Géométrie, d'Optique, de Géographie & d'Astrologie, réunis en 3 vol. in-fol., 1532, 1542 & 1556. Il étoit fort attaché à l'astrologie, & plus qu'un géometre n'auroit dû l'être; mais, on l'a déjà dit, la géométrie laisse l'esprit comme elle le trouve. Finé mourut très-pauvre en 1555. Les beaux-esprits chargerent son tombeau de vers & d'épithames. Il avoit pris pour devise: *Virescit vulnere virtus*.

**FINIGUERRA**, voyez MASO.

**FIORI**, (Mario di) peintre, voyez MARIO.

**FIRENZUOLA**, (Ange) poète Florentin, & religieux de la congrégation de Val-lombreuse, avoit auparavant exercé la fonction d'avocat à Rome, sous le nom de Nanini, qui étoit celui de sa famille. Il fut connu & estimé du pape Clément VII, qui prenoit plaisir à la lecture de ses ouvrages. Il mourut à Rome peu après 1545. Il a beaucoup écrit en vers & en prose. L'édition de ses *Ouvres* en ce dernier

genre, à Florence, 1548, in-8°, & celle de ses *Poésies*, 1549, in-8°, sont recherchées. Sa traduction de l'*Ane d'Or*, Venise, 1567, in-8°, est rare. On trouve quelques *Capitoli* de lui, avec ceux de Berni. Il a aussi fait quelques comédies: *Il Lucidi*, Florence, 1549, in-8°. *La Trinuzia*, 1551, in-8°. Son *Discours des Animaux* a été traduit en français, Lyon, 1556, in-16; & par la Rivey, 1579, in-16. Son *Discours de la beauté des Dames*, l'a été par J. Pallet, Paris, 1578, in-8°.

**FIRMICUS-MATERNUS**, (Julius) fit paroître, sous les enfans de Constantin, un excellent traité *De la Fausseté des Religions profanes*. L'auteur, en montrant la vanité de l'idolâtrie, établit divers points de la Religion Chrétienne. On a publié cet ouvrage avec le *Minutius Felix* à Leyde, en 1672, in-8°; & en 1699, avec les notes de Jean Wouver. On lui attribue encore *VIII Livres d'Astronomie*, imprimés par Alde Manuce en 1499, in-folio; mais cette dernière production paroît être d'un autre Julius Firmicus, qui vivoit dans le même tems. Elle est pleine de rêveries.

**FIRMILIEN**, évêque de Césarée en Cappadoce, ami d'Origene, prit parti pour S. Cyprien, dans la dispute sur la rebaptisation de ceux qui avoient été baptisés par les hérétiques. Il écrivit, dit-on, sur cette question une *Lettre à S. Cyprien*, dans laquelle toutes les raisons qui pouvoient autoriser la pratique des églises